

+

Méditation pour le temps de confinement

Suivre Jésus dans Sa Passion, par les Sacrements de l'Église (5/5)

Chers frères et sœurs,

« Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. » (Jn 19,33-35) Près de la Croix de Jésus, Marie n'est pas tout à fait seule ; il y a aussi Jean, l'un des douze apôtres, celui que Jésus aimait d'une amitié particulière. Cette présence est importante : c'est grâce à lui que nous avons le récit le plus précis des événements, dont il est un excellent témoin. Nos calvaires représentent souvent Marie et Jean, entourant la Croix de Jésus : ce n'est pas seulement pour faire une sorte d'équilibre, mais bien à cause du lien qui s'est noué entre ces trois personnes.

« Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. » (Jn 19,26-27) Nous devinons bien le premier sens, le sens concret et matériel, de ce legs. Jésus ne veut pas que Marie se retrouve seule : Il la confie donc à Jean. Mais le sens de cet événement est bien plus profond – d'ailleurs, je ne pense pas que Marie risquait d'être négligée, elle était de toute manière intégrée dans la communauté des disciples. Au pied de la Croix, Marie est figure de l'Église – c'est pour cela que Jésus ne l'appelle pas 'maman', ni 'Marie', mais bien 'Femme'. Elle figure l'Église-épouse, totalement unie dans l'amour à Son époux, le Sauveur. Et il me semble que l'on peut voir en Jean le symbole de la mission que Jésus a confié aux Douze, le ministère qu'Il a institué pour le service de l'Église – tout comme Jean devient fils, et en même temps se dévoue d'une manière spéciale au service de Marie.

Parfois, quand on veut représenter l'Église, on pense d'abord à un schéma hiérarchique, avec le pape en haut, les cardinaux juste en dessous, puis les évêques, les prêtres, les diacres, et tout en bas le peuple, le bas-peuple. C'est une vision toute de travers ! L'Église c'est avant tout le Peuple de Dieu, qui accueille son Salut en s'unissant au Christ. Marie en est le modèle, la plus belle figure : elle est la plus sainte des créatures, et nous sommes invités à parcourir comme elle le chemin de la sainteté, en permettant à la vie divine de grandir en nous. Cette sanctification que réalise en nous l'Esprit-Saint, elle peut se réaliser d'une multiplicité de manières, c'est certain : l'Esprit souffle où Il veut, et nous espérons bien qu'Il souffle largement, au-delà même de nos institutions visibles. Le Concile nous dit que la participation au mystère du Salut « *ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.* » (GS 22,5)

Dans l'Esprit-Saint, tout homme peut trouver un chemin vers le Père, qui passera forcément par l'union au Christ. Une union récapitulée mystérieusement sur le Calvaire dans la figure de Marie : et justement, le ministère des apôtres, l'institution que Jésus a fondée en eux, vient ouvrir la possibilité de partager au maximum cette expérience de Marie. Par la vie sacramentelle de l'Église, chacun de nous peut s'unir au Christ, comme Marie au pied de la Croix ; le ministère que Jésus institue dans les apôtres donne précisément tous les instruments pour réaliser ce mystère de communion. Le Catéchisme exprime cela de cette manière : « *Dans l'Église, cette communion des hommes avec Dieu par la charité [...] est la fin qui commande tout ce qui en elle est moyen sacramentel lié à ce monde qui passe. "Sa structure est complètement ordonnée à la sainteté des membres du Christ. Et la sainteté s'apprécie en fonction du 'grand mystère' dans lequel l'Épouse répond par le don de l'amour au don de l'Époux". Marie nous précède tous dans la sainteté qui est le mystère de l'Église comme "l'Épouse sans tâche ni ride". C'est pourquoi "la dimension mariale de l'Église précède sa dimension pétriniennne".* » (CEC 973) La dimension pétriniennne, c'est justement celle qui est symbolisée par Jean, auprès de la Croix, lui à qui Marie est confiée – comme l'Église est confiée aux apôtres.

Les dons sacrés que Pierre et les apôtres ont reçu sont donc tous au service de l'Église, pour que grandisse la dimension mariale, c'est-à-dire pour que tous les fidèles puissent s'épanouir dans la sainteté à l'image de Marie. Il y a trois grands dons, ou pouvoirs sacrés : le don de l'enseignement, d'abord, que saint Jean symbolise d'une manière toute spéciale – par son parcours personnel, il est vraiment le témoin qualifié pour nous parler de la vie du Christ, pour nous transmettre les trésors de Son cœur, Sa pensée, Sa doctrine. Comme lui, les ministres ordonnés sont ces amis du Christ, qui dans cette intimité avec Lui puisent toutes les richesses de l'enseignement qu'il donnent à leurs frères, pour les aider à grandir dans la foi.

Le don de la sanctification se réalise au travers des sacrements, qui nous connectent directement à la vie du Christ. Dans l'eau et le sang jaillissant du Cœur ouvert du Christ, sur la Croix, nous reconnaissons le symbole de ces sacrements, les sept canaux de la grâce qui coulent jusqu'à nous. Les sacrements du Baptême et de la Confirmation nous greffent à la vie de Jésus, ils nous donnent Son Esprit-Saint, cette source d'eau vive qui jaillit jusque dans la vie éternelle. Les sacrements de guérison nous font sentir le Salut du Christ, en nous faisant expérimenter Sa miséricorde – à l'égard de nos pauvretés spirituelles, par le sacrement du Pardon, à l'égard de nos pauvretés corporelles, par le sacrement des Malades. Les sacrements du mariage et de l'ordre organisent la vie de la communauté chrétienne – par le mariage, les époux deviennent une seule chair et un seul esprit, dans la force de la charité qui unit le Christ et l'Église, pour une union féconde et co-créatrice ; par le sacrement de l'Ordre, Jésus Se rend présent au travers de Ses ministres, comme Époux de Son Église, qui prend soin d'elle et la sanctifie.

Et le sacrement par excellence, celui qui quotidiennement nous connecte au mystère Pascal, et qui rend présent l'Époux Lui-même, c'est celui de l'Eucharistie. Dans la célébration de la messe, le sacrifice du Christ se rend réellement actuel. Ainsi nous pouvons rejoindre Marie au pied de la Croix, nous nous unissons à sa prière, à son offrande, nous recueillons tous les fruits de la Passion, et goûtons à la puissance

de la Résurrection. Jésus S'unit à nous d'une manière sublime, aussi pleinement qu'il est possible en ce bas-monde. Et Il nous fait sentir déjà la joie du monde nouveau.

Le troisième don que Jésus fait à Son Église, par Ses ministres ordonnés, c'est celui du gouvernement. Ils ont la tâche de conduire le Peuple de Dieu, comme de bons bergers qui n'inventent pas des chemins selon leurs fantaisies, mais qui cherchent, en communion avec toute l'Église, le meilleur chemin qui conduit à la vie éternelle. Des bergers obéissants à l'unique Berger, le Christ, et qui soient tellement transparents qu'on puisse Le percevoir à travers eux. Oui, les ministres ordonnés sont des signes du Christ, qui s'effacent devant Lui – mais qui ne peuvent pas être effacés, sous peine de perdre une grande richesse de notre foi, et nous en prenons conscience en ce moment.

Car dans ce temps étrange que nous vivons, depuis le confinement général, nous sommes atteints directement dans notre vie sacramentelle. L'image du pape, traversant seul une place Saint-Pierre absolument vide, cette image nous a frappés et peïnés : les brebis ne peuvent plus se rassembler autour de leur pasteur. Il ne nous est plus possible de célébrer les mystères sacrés, l'Eucharistie, et tous les sacrements par lesquels Jésus nous sanctifie. Nous essayons de vivre cela autrement, par la télé, par l'internet, par les réseaux sociaux : cette participation spirituelle aux célébrations est précieuse, ce genre d'expérience permet peut-être même une sorte d'entraînement pour mieux vivre nos célébrations, à l'avenir, quand nous aurons la joie de les déployer normalement ! Nous essayons de prier, de nous instruire, d'écouter la Parole de Dieu, d'écouter des témoignages, des enseignements – et d'exprimer la charité autour de nous, même si le cercle de nos relations est étroit et compliqué à gérer. Car rien ne nous arrêtera sur le chemin de la sainteté !

Mais au soir du Jeudi Saint, quand nous ferons mémoire de la Cène du Seigneur, portons dans une intense prière tous ceux qui sont appelés au service sacerdotal. Nous voulons avec Marie suivre Jésus dans Sa Passion, et jusque dans Sa Résurrection : rappelons-nous que nous avons besoin de Jean, des apôtres, de ce grand mystère par lequel Jésus Se rend présent et agissant par des hommes de chair et de sang. Ainsi, chacun occupant dans le grand mystère de l'Église la place unique à laquelle il est appelé, nous cheminerons ensemble vers l'Eucharistie éternelle. Car toutes nos célébrations d'ici-bas sont un avant-goût de la joie de cette communion éternelle vers laquelle Jésus nous conduit, cette joie qui dépasse toutes les joies de ce monde, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.